

ATHLÉTISME Après la Strasbourgeoise, un chèque de 20 490€ versé à la Ligue contre le cancer

Joie, fierté, émotions

On était loin de la protocolaire remise de chèque, poignées de main et sourires de circonstance. L'autre soir aux DNA, tous les acteurs de La Strasbourgeoise, qui a drainé 10 245 participants, ont évoqué les souvenirs encore vivaces d'un épisode coup de cœur. De ceux qui auront marqué l'année 2013 à Strasbourg.

Le temps d'une soirée, le temps de se remémorer la course disputée en nocturne dans les rues de Strasbourg le 11 octobre, le palpitant de chaque personne présente est monté en température; les indices lacrymaux ont gagné en intensité au fil des récits témoignant du ressenti de chacun. Des dénominations communes en sont ressorties. Chacun a eu le sentiment de vivre des moments de partage, d'allégresse, des moments exceptionnels de part l'ampleur et le contexte de l'événement.

« Face à une telle somme, dire merci peut paraître banal, mais ça vient du cœur »

Oui, ce fameux 11 octobre, il y eut officiellement, dossards à l'appui, 10 245 participants à La Strasbourgeoise, dont 5 300 participantes au 5 km exclusivement réservé aux femmes. Mais comme l'a précisé Claude Schneider, président de l'Office des sports de Strasbourg et de l'association des courses de Strasbourg-Europe, « en réalité, selon la police, nous étions 15 000! ».

Un chiffre que l'on est tenté de multiplier par deux, si l'on tient compte du public présent, lui aussi impacté par l'acte de sensibilisation, puisque tel est le but de la Strasbourgeoise. À ce stade, il est bon de rappeler qu'il ne s'agissait que de la 4^e édition, ce qui met en perspective les propos de Francis Hirn, directeur général des DNA, qui récite les principaux organisateurs au siège du journal.

« Nous ne sommes qu'un tout petit partenaire, mais nous apprécions, avec beaucoup de plaisir, l'importance prise par cet événement, une importance qu'on ne soupçonnait pas au départ. »

« L'objectif était de sensibiliser. C'est réussi »

Flash-back. Depuis 2004, l'Institut Lilly France est partenaire de l'association "Le Cancer du Sein, Parlons-en!" C'est dans ce cadre que Damien Weltzer, directeur des relations externes, est entré en contact avec l'Office des sports sur le mode, « ce serait bien de créer quelque chose ». Sans s'imaginer une seule seconde l'ampleur que prendrait ce quelque chose, judicieusement placé au cœur d'"Octobre rose", le mois dédié chaque année à la lutte contre le cancer du sein, au niveau national.

« L'objectif était de sensibiliser. Je crois que c'est réussi, sourit Damien Weltzer. Ça fait du bien, ça rend heureux. À Lilly, elles étaient une centaine, mais 200 à 300 femmes s'y sont ajoutées, car chacun connaît le monde qu'il a fait venir. Cela a créé une belle dynamique d'entreprise. »

« Pour ce qui est de l'organisation, pour la première fois, je n'ai entendu aucune critique », ajoutait-il avec satisfaction, suscitant l'assentiment de Gilbert Schneider. Le vice-président du comité du Bas-Rhin de la Ligue contre le cancer, confirme: « Nous avons trouvé la bonne formule. Au nom de la Ligue, avec beaucoup d'émotion, merci pour ce que vous nous apportez. Coureuses, marcheurs, public, 25 à 30 000 personnes



De gauche à droite, Gilbert Schneider, Claude Schneider, Serge Oehler, Damien Weltzer et Francis Hirn. PHOTOS DNA - LAURENT RÉA

étaient réunies. À Paris, tout le monde est impressionné. »

Un tabou qui tombe

Il a précisé qu'au même moment, lors d'un colloque à Dijon, dix chercheurs bénéficiaient d'un chèque de 30 000 €. « Cette remise, vous y participez. L'un de ces chèques, c'est vous! » Un don de 20 490 € d'un seul coup, c'est sûr, ça marque. « Face à une telle somme, dire merci peut paraître banal, mais ça vient du cœur, au nom des 17 000 adhérents. Croyez-moi, c'est un merveilleux encouragement pour eux. »

L'élan de solidarité va bien au-delà de l'aspect pécuniaire. Pascale Blaise, la directrice du comité du Bas-Rhin de la Ligue souligne à quel point La Strasbourgeoise apporte une bouffée d'oxygène à la lutte contre le cancer, « surtout lorsqu'on connaît l'importance de l'activité physique », tant au stade de la prévention que dans le processus de guérison.

Au fil des ans, la sensibilisation impacte aussi la perception de la maladie. La Ligue a été sidérée par le contenu des échanges nourris avec le public, lors des jours précédents la course au village très fréquenté, installé place Kléber. « Les gens ont ouvertement parlé du cancer. Le sujet n'est plus tabou. »

L'émergence spectaculaire des groupes

« Ça s'est passé à Strasbourg, au cœur de Strasbourg, d'où une telle résonance, et ça, c'est grâce à la Ville », estime Claude Schneider, président de l'Office des sports et de l'association des courses de Strasbourg-Europe. Des remerciements allés droit au cœur de l'adjoint aux sports Serge Oehler, qui se souviendra avoir fait la claqué, en compagnie de ses collègues élus « pendant 35 minutes sur le podium ». Autrement dit tout au long du passage du flot ininterrompu de femmes sur la ligne d'arrivée.

Serge Oehler en a profité pour rendre hommage au personnel du service des sports. « Ils ont installé des kilomètres de barrières, sécurisé les lieux pour qu'en pleine ville, tout se passe bien. Et surtout, eux aussi étaient heureux

d'être là. »

Claude Schneider résume le tout par un « Vous vous êtes approprié la ville! » La mairie et la CCI ont suivi le mouvement en s'habillant de rose. « Maintenant, comment est-on passé en quatre ans de 500 à 15 000? », se demande encore le président de l'Office, à la tête d'une équipe qui ne compte jamais ses heures et de 150 bénévoles tout aussi dévoués.

Pour l'énorme engouement de cette année, il a sa petite idée. « On la doit à la mobilisation des entreprises, dans lesquelles nous avons créé du lien social, clame-t-il non sans fierté, si bien que 50 % des inscrits l'ont été par groupes. Un phénomène nouveau cette année. Nous avons enregistré 143 groupes! »

POIGNANTES HISTOIRES DE FEMMES

À CHACUN DES 143 GROUPES ayant participé à La Strasbourgeoise, son histoire d'hommes, pardon, de femmes. Parmi eux, l'ADAPEI, l'association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales, avec un duo indissociable qui émeut sur toutes les courses auxquelles il prend part. Catherine Fuchs considère Audrey, dans son fauteuil, comme son coach. « Depuis quatre ans, nous agissons en binôme sur des 5, des 10 km, entre Strasbourg et Lyon, grâce à l'ADAPEI, mon employeur. Cela valorise Audrey, le regard des autres change par le biais du sport. Elle fait partie de la société, elle vit aussi ses moments d'émotions. Et sur La Strasbourgeoise, ils furent très forts. » Aux hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS), selon le témoignage de Béatrice Frances Boulaire, directrice de la communication, tant qu'on n'était pas inscrit, l'ordinateur vous le rappelait chaque matin. La méthode a convaincu 431 salariés de franchir le pas, tout en opérant un rapprochement toujours bienvenu entre les services.

Élodie Paulus, la voix de « ceux qui restent »

Les HUS ont donc remporté le challenge du nombre Groupama, côté entreprises, devant Lilly France (210) et l'AS Mairie-CUS (172). Dans sa version associative, la palme est revenue comme l'an passé à BEAJMP (267) devant les handballeurs d'Erstein (175) et les Flots roses (75). Derrière ces derniers se cache un grand élan de solidarité intergénérationnel parti de la direction académique de l'éducation natio-



Les "Pink Angels". De leur réflexion sont nés le challenge des duos (mère/fille), des trios (grand-mère/mère/fille) et les entraînements réservés aux femmes au parc de l'Orangerie.



Autour d'Audrey, en fauteuil, et de Catherine Fuchs, de l'ADAPEI, de gauche à droite, Claude Schneider, Élodie Paulus, Béatrice Frances Boulaire, une représentante de l'équipe de la CUS, Valérie Baldon (Groupama) et Gilbert Schneider.

nale. Quant au sigle BEAJMP, il est désormais familier dans le milieu de La Strasbourgeoise. Il désigne Béatrice et Jean-Marie Paulus, tous deux décédés du cancer: leur fille Élodie a pris son courage à deux mains pour rebondir plutôt que subir. L'élan de sympathie et la prise de conscience ainsi générés ont rassemblé l'an passé 116 âmes au grand

cœur, 267 cette fois, bien au-delà de la famille, des amis et des connaissances. Parallèlement à l'acte symbolique, Élodie Paulus a tissé tout un réseau d'entraide. « Car il faut se battre avec et pour ceux qui restent. Pour eux aussi, c'est un dur combat. » Le tout est exposé avec un naturel et une sourire désarmant. Une leçon de vie. Une de plus.

LE CHIFFRE

1 012

En marge de La Strasbourgeoise, l'association des étudiants de Pharma a multiplié les actions (ventes de gâteaux, soirées...). Au bout du compte, un chèque de 1 012 € a gonflé la cagnotte de la Ligue contre le cancer.

L'engouement, dû à la cause, la prévention du cancer du sein, et à l'idée, un événement fédérateur réservé aux femmes, s'explique aussi par tout le travail de communication effectué en amont, des onze stands tenus lors de diverses manifestations, de mai à octobre, aux séances d'entraînement encadrées tous les mercredis soirs au parc de l'Orangerie par Pierre Joncheray, Laetitia Albert et Jean-Pierre, son mari, réunissant une centaine de femmes en moyenne. Depuis, la sortie hebdomadaire perdue avec une quarantaine de fidèles qui lorgne déjà le vendredi 10 octobre 2014. Rendez-vous est pris! ■

RÉMY SAUER